

LES Rapports de la France - ET DE - L'ANGLETERRE. L'OPINION D'UN ANGLAIS.

Michael Davitt, le célèbre patriote irlandais, membre de la Chambre des communes, dont les polémiques ont eu tant de retentissement dans la presse anglaise et américaine, vient de publier dans une feuille parisienne l'article suivant sur les rapports de la France et de la Grande-Bretagne.

John Bull admet parfois qu'il peut être un pêcheur, mais alors il explique l'accusation vertueuse qu'il porte contre lui-même en remarquant avec hypocrisie qu'il n'est pas loin d'être aussi mauvais que d'autres.

Il gouverne l'Inde en se basant sur des principes altruistes, pour son bien et non pour le sien propre. L'Irlande est soumise à son autorité pour des motifs également désintéressés.

Ses intentions sont toujours bonnes; il est le pionnier de la vraie civilisation; il a la plus grande flotte de toutes les nations; par conséquent, pourquoi faire attention aux protestations des puissances rivales?

Mais c'est comme apôtre de la paix que saint John Bull brille d'un éclat particulier, en travaillant à propager "la bonne volonté parmi les hommes".

Après cela, les frères unis se réuniront aux contingents fournis par le vieux continent, ce qui manifestera d'une façon sensible l'alliance que la presse anglaise - mais non pas le peuple ou le Sénat américain - déclare être contractée virtuellement entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

La France, l'Allemagne, l'Italie, et surtout la Russie, seront impressionnées par le nouveau prestige que cette promenade - preuve sensible d'une telle alliance - donnera à saint John Bull dans son conflit avec la Russie en Extrême-Orient.

Chambre des communes vote une résolution par laquelle elle s'engage à défendre cette intégrité. Cependant le "Saint" se met à son tour en campagne et prend un bail sur Wei-Hai-Wei.

Même attitude en Abyssinie avec le Négus, avec l'espoir d'obtenir ainsi une portion de territoire au profit de la grande route anglaise civilisatrice du Cap au Caïre.

La France peut bien rire de cette profession d'angélique vertu, mais le "pèlerinage de paix" s'organise en ce moment, à la demande du Tsar, vengera John Bull des attaques dirigées contre sa mission dans le monde.

Une délegation composée d'Anglais, d'Américains, de Français, d'Allemands et d'Italiens amis de la paix visitera Paris, Berlin, Rome et Saint-Petersbourg et, en arrivant dans la capitale de la Russie, présentera une adresse au Tsar pour approuver sa circulaire en faveur de la limitation des armements européens.

Les Américains qui prendront part au pèlerinage appartiennent tous à la race anglo-saxonne. Ils seront choisis parmi les représentants de cette petite, mais bruyante minorité des Etats-Unis qui a réclamé, de toute la force de ses poumons, une alliance anglo-américaine.

Après cela, les frères unis se réuniront aux contingents fournis par le vieux continent, ce qui manifestera d'une façon sensible l'alliance que la presse anglaise - mais non pas le peuple ou le Sénat américain - déclare être contractée virtuellement entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

En même temps, l'Angleterre sera plus forte pour transformer sa position actuelle en Egypte, qui est celle d'un protectorat temporaire, en la situation plus régulière de possesseur et d'administrateur à titre définitif.

L'Empereur, dit-on, a fait entendre, pendant son voyage en Palestine, qu'il ne désirait rien tant qu'une entente avec la France... Quoi qu'on puisse penser d'un tel arrangement, personne ne peut nier qu'il serait extrêmement désagréable et pourrait être alarmant et dangereux pour les intérêts britanniques dans le monde.

La paix du monde serait pleine de dangers pour les intérêts anglais: si la France et l'Allemagne pouvaient seulement se mettre d'accord pour oublier ou pour régler amicalement les différends qui se sont élevés entre elles à cause de la question d'Alsace-Lorraine, "ce serait alarmant et dangereux" pour l'Angleterre.

Sir Charles Dilke est un autre disciple inspiré de saint John Bull, et il vient de dire poliment dans le Figaro combien il regrette que la France soit blessée par l'incident de Fachoda, ou ait songé à planter son drapeau quelque part en Afrique, excepté à l'Angleterre le permettrait.

La vérité est que les droits de la France sont établis par de nombreux traités et arrangements entre les deux nations. Quelques occupants anglais, sans aucun titre, ont au mépris de la prise de possession française et du droit international, empiété sur les pêcheries de la France; c'est pour cela que l'Angleterre et sir Charles Dilke s'attendent à ce que votre pays ait une juste considération pour les intérêts anglais, reconnaisse le droit divin de l'intrusion de saint John Bull et abandonne les bancs de pêche qui sont siens.

Un argument que vous dépensez dans ces pêcheries de Terre-Neuve pour entrainer votre marine serait économisé. La marine, dit-il vrai, souffrirait, bien entendu, de cet abandon; mais l'Angleterre, la conseillère de la France, et son amie après Fachoda, a une puissante marine qui s'occuperait de la paix du monde et du bonheur de l'humanité.

Tous les meilleurs amis anglais de la France, par conséquent, se joindront à sir Charles Dilke pour presser la République d'entrer dans une entente cordiale avec la Grande-Bretagne, en consentant à un autre Fachoda, et à un Fachoda volontaire.

Oui, l'Angleterre est votre amie fidèle, et saint John Bull se montre affligé quand vous paraissez douter de la sincérité de son affection.

Michael Davitt. Mouvements de troupes. Cincinnati, Ohio, 28 janvier - Le 69ème régiment d'infanterie de New York, en route de Huntsville, Alabama, à New York, a traversé aujourd'hui Cincinnati dans quatre trains.

MAISONS DE JEU.

L'histoire nous apprend que, durant le règne de Louis-Philippe, on trouvait dans les sociétés secrètes presque autant de policiers, que de conspirateurs. Il en est de même dans les maisons de jeu.

Rien n'est plus instructif que l'aventure dont la jeunesse berlinoise est la victime. Ils sont gais, les jeunes gens de Berlin! Pour s'amuser entre eux, ils avaient fondé un cercle extraordinairement ouvert, qu'ils nommaient le "Club des Réjouis".

Cependant, en ce club, se réunissaient d'honnêtes jeunes gens de tous les mondes. On y trouvait des officiers, naturellement, des fonctionnaires aussi, des sportsmen; on y trouvait en outre des banquiers et même des députés; la société y était donc extrêmement mélangée.

Mais la confiance des joueurs est sans bornes. Il advint donc, au "Club des Réjouis", ce qui devait infailliblement advenir. Un grec - dont, en vérité, on ignore la patrie - s'introduisit parmi ses membres. Il réussit sur le tapis vert toutes les espérances de fortune qui avaient fleuri dans l'âme des jeunes Berlinois.

Il eurent bientôt trouvé, l'auteur de toutes ces ruines désolées était simplement l'un des membres les plus distingués du club. A peine pouvait-on dire son nom. On ignorait sa profession. On ne connaissait pas ses origines. D'autre part, il était d'âge mûr, de barbe grisonnante. Il avait aussi des apparences respectables: rien n'est plus répandu, comme chacun sait, que les apparences respectables, et les voleurs surtout ne manquent jamais d'en avoir.

Mais ce vieux joueur inconnu était un beau joueur. Ses manières étaient correctes au plus haut point d'une admirable élégance en leur discrétion. Mieux encore, les hasards du jeu lui étaient favorables. Mais il gagnait sans morgue, sans éblat. Il ne tirait pas vanité de sa chance. Il paraissait même en désirer qu'une chose, c'est qu'on voulût bien n'y prendre pas garde.

Indianapolis, Indiana, 28 janvier - Le général Harrison a fait aujourd'hui la déclaration suivante: Aucune publication prétendant exposer mes vues sur la question des Philippines ou la question générale d'expansion n'est autorisée par moi. Quand je parle de ces questions ou de toute autre question publique j'établis l'authenticité de mes déclarations.

LA FEMME

Mme Paulmier comparut il y a environ un mois devant la cour d'assises à Paris, et d'accord avec la majorité d'un jury bien disposé pour elle, déjà séduit, avant qu'elle eût ouvert la bouche, par sa grâce, son tact, la dignité de son attitude, un jury composé de braves gens qui surent discerner les mobiles d'un acte, certes répréhensible en soi, mais que justifiaient, dans une large mesure, des circonstances très exceptionnelles, l'acquitta. Et tout le monde fut très content.

La sortie de cette première à la fois dramatique et parisienne, et dont le dénouement fut unanimement goûté, les spectateurs, encore angoissés et palpitants, discutèrent en s'écoulant: d'aucuns approuvaient hautement l'acte énergique de la femme insultée, tout en déplorant que sa vengeance se fût trompée de but; d'autres émettaient des restrictions. Mais sur un point, de part et d'autre, on était d'accord: celle qu'on venait de voir et d'entendre était "une femme".

Un moyen de rendre plus résistants les verres de lampe. Four rendre les verres plus résistants à la chaleur, on les recuit. Un moyen très simple de les recuire consiste à les mettre dans une bassine ou dans une casserole remplie d'eau froide, que vous faites chauffer graduellement; quand l'eau bout, retirez du feu et laissez les verres dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait refroidie. Vos verres ainsi recuits résisteront beaucoup mieux.

Blanchissage des flanelles. Une cuillerée à bouche d'alcali par litre d'eau tiède. Y plonger les flanelles, les y laisser pendant dix minutes. Préparer une eau de savon tiède et très mousseuse, dans laquelle on laissera les flanelles environ une heure. Le lavage doit se faire en passant l'objet en flanelle dans la main fermée en anneaux; ne jamais tordre ni froter les flanelles; rincer dans une eau tiède à laquelle on a ajouté une légère dose d'alcali. Faire sécher dans un endroit clos afin d'éviter le contact du grand air, qui durcirait la flanelle; éviter les trop grandes chaleurs; repasser les flanelles à moitié sèches.

Préservation des Chaussures contre l'humidité. Sur un feu modéré, faites fondre une certaine quantité de cire jaune; ajoutez-y, ensuite, en remuant, même poids de saindoux ou de graisse et autant de miel; complétez votre composition, - après l'avoir retirée du feu, - avec la moitié moins d'essence de térébenthine, et continuez de malaxer jusqu'à parfait mélange.

Le vrai plum-pudding anglais. Vous pesez 150 grammes de graisse de rognon de bœuf épéchée et hachée, que vous déposez dans une terrine, en y ajoutant 150 grammes de cassonade et autant de farine, autant de raisin de Malaga épinés et autant de raisin de Corinthe et de Smyrne mêlés, la même quantité d'écorces de cédrat, d'orange et de citron confites, coupées en dés. Vous ajoutez encore une pincée de gingembre et de muscade en poudre, une pincée de sel et de zeste, quelques pommes coupées en dés. Vous mêlez le tout à l'aide d'une cuillère. Vous incorporez cinq ou six œufs, un demi-verre de rhum et autant de crème crue.

Elle n'est pas non plus la femme: pas tout à fait et plus à la fois. Elle est la femme féministe. C'est celle d'aujourd'hui et - peut-être - celle de demain. Elle plaide, elle vote, elle fume, elle va au club, elle confère, elle manifeste, elle se plaint, elle s'impatiente, elle attend, elle exige et elle s'agite; Oh! surtout comme elle s'agite! Ouf! c'en est éreintant pour nous!

Elle n'a rien, il lui faut tout. Elle est jalouse de l'homme, elle voudrait le détrôner. Il ne lui suffit plus de le dominer en secret - à l'aide de quels sûrs, gracieux et irrésistibles stratagèmes - elle veut le combattre ouvertement, rivaliser avec lui, partout, en tout, l'écraser en public, devant tous et toutes, dans une apothéose éclatante et parmi les applaudissements de ses acours, les fausses résignées d'hier et les fausses résignées de demain. Et pour mieux triompher de l'homme - hélas! quelle pauvre et folote ambition! - elle commence par l'imiter en tout ce qu'il y a de bon et d'avantage en tout ce qu'il y a de mauvais. Elle renonce décidément à la force de sa faiblesse. Elle masculinise - quel vilain mot! - son costume, ses façons, sa coiffure, sa voix, ses idées. On la

LA PETITE FEMME.

Mlle ou Mme. Chiffonnette. Petite femme chantée par Meilhac - Meilhac est encore d'actualité - coiffée par Virot, habillée par Worth, Doucet, ou Paquin, ou Machin, ou n'importe qui! En voilà une que les manifestations collectives laissent indifférente!

Elle ne se hausse pas aux grandes pensées, ni aux grandes admirations, ni aux grandes émotions; et avouez que ce serait dommage! Tout est petit chez elle, mais si gentil aussi: petites joies, petites chagrins, petits amours, petits enfants, petits gâteau, petits bonheurs et petits payés. C'est une délicieuse miniature, une statuette qu'on voudrait garder et montrer sous une vitrine. Il y a un joli petit mouvement d'horlogerie dans sa petite tête et dans son petit cœur, où s'abritent parfois de si amusantes et de si subtils et de si gracieux petits sentiments. Et c'est si fragile et délicat tout cela! Pour ne rien abîmer, il faut à tout des doigts forts délicats, Charmante et chère petite femme, comme on vous aime d'être si petite!

La vie se passe dans une série de décor et, toujours, elle attend l'occasion d'une grande scène de cinquième acte. Elle y est prête en toute saison, à toute heure; et ça se voit, ça se sent, ça se redoute. Dans son monde, on la trouve "assez ordinaire", on l'approche mais pour s'écartier presque aussitôt, car elle effraye un peu, elle a le physique inquiétant et énigmatique, les yeux sombres, le front soucieux, les manières solennelles, la toilette austère. Ses amours sont pleins de mystères et, tout le temps, c'est le drame. Tout ce qui est simple lui paraît vulgaire. Elle méprise les femmes qui n'ont pas d'idéal. Elle a le sien. Lequel? Elle n'est pas bien fixée mais le certain, c'est qu'elle en a un; et voilà l'essentiel! Elle se nourrit de romans, et attendant et calme ainsi son impatience de jouer un rôle. Elle se prépare aux dévouements les plus sublimes ou aux attentats les plus terribles indistinctement. Elle fera un jour quelque chose de très beau ou d'affreusement ridicule. Ça dépendra des circonstances.

L'HEROÏNE.

La compagnie. Celle qui vit tranquille, pas trop en évidence, pas trop effacée, qui aime la maison et le foyer, qui a conscience de sa valeur et qui ne l'exagère pas, qui ne fait pas de théories mais du bien tout autour d'elle sans ostentation et sans trop d'éclat, qui nous épargne les déclamations et nous fait parfois l'aumône de son doux silence bienfaisant et si éloquent tout de même, celle qu'on retrouve pour de tièdes intimités de cœur, quand on a froid d'indifférence et de solitude, celle qui vous attend toujours, prête à vous secourir, à vous panser, à vous consoler, à vous bercer, à vous pardonner, à se sacrifier pour vous, sans un mot, à chaque jour à chaque heure, celle qu'on vénère et qu'on trompe, et qu'on oublie parfois, tant on est sûr d'elle, celle qu'on ne remplace pas - mais éprouve au cœur - celle qu'on aime et dont on ne parle pas. N'en parlons pas! Notre cœur reconnaissant aurait trop à lui dire.

LA VRAIE FEMME.

Elle n'est pas non plus la femme: pas tout à fait et plus à la fois. Elle est la femme féministe. C'est celle d'aujourd'hui et - peut-être - celle de demain. Elle plaide, elle vote, elle fume, elle va au club, elle confère, elle manifeste, elle se plaint, elle s'impatiente, elle attend, elle exige et elle s'agite; Oh! surtout comme elle s'agite! Ouf! c'en est éreintant pour nous!

Londres à moitié désertée.

Londres, 28 janvier - En Angleterre, le temps a été clair et froid cette semaine. Cependant, il y a eu peu de réceptions à Londres. Mais on s'attend à de brillantes fêtes, l'occasion de l'ouverture du Parlement et de la réouverture des écoles en février. La reine ne se rendra à Cincinatti le 9 mars. On a déjà commencé les préparatifs pour son voyage. Elle et la duchesse de Cornwall passent leur hiver en Italie. Une sœur de Lord Curzon d'Kedleston, Margaret Georgina Curzon, a épousé, jeudi, un Irlandais du nom de Waller. Le mariage a eu lieu dans l'église de Kedleston. Parmi les présents se trouvait un grand piano, don de Lady Curzon.

proprendrait pour "un autre". Elle est pratique, positive, correcte en affaires - sentimentales ou autres - et nous donne la comédie - parfois réjouissante - de sa petite gravité, de sa petite ambition désordonnée et de sa petite activité déréglée. Amusons-nous, et plaignons-la, ou admirons-la, selon notre tempérament et notre humeur.

Elle ne se hausse pas aux grandes pensées, ni aux grandes admirations, ni aux grandes émotions; et avouez que ce serait dommage! Tout est petit chez elle, mais si gentil aussi: petites joies, petites chagrins, petits amours, petits enfants, petits gâteau, petits bonheurs et petits payés. C'est une délicieuse miniature, une statuette qu'on voudrait garder et montrer sous une vitrine. Il y a un joli petit mouvement d'horlogerie dans sa petite tête et dans son petit cœur, où s'abritent parfois de si amusantes et de si subtils et de si gracieux petits sentiments. Et c'est si fragile et délicat tout cela! Pour ne rien abîmer, il faut à tout des doigts forts délicats, Charmante et chère petite femme, comme on vous aime d'être si petite!

Elle n'est pas non plus la femme: pas tout à fait et plus à la fois. Elle est la femme féministe. C'est celle d'aujourd'hui et - peut-être - celle de demain. Elle plaide, elle vote, elle fume, elle va au club, elle confère, elle manifeste, elle se plaint, elle s'impatiente, elle attend, elle exige et elle s'agite; Oh! surtout comme elle s'agite! Ouf! c'en est éreintant pour nous!

PROVERBES.

Les bonheurs vides attristent les vies. Jeunesse imprévoyante, vieillesse repentante. Tête sage, bouche fermée.